

# *CINÉMA ARCHITECTONICA* [ÉDITION 4/9] (1990), Richard MacDonald

Vous êtes au deuxième arrêt du circuit Art public, mémoire collective.

D'abord exposée dans le hall d'entrée de la Metro-Goldwyn Mayer à Hollywood, la monumentale sculpture *Cinéma Architectonica* de Richard MacDonald a côtoyé les vedettes et les gros bonnets du cinéma américain. Hommage à l'histoire du studio et à son influence sur une industrie effervescente, le monument occupe aujourd'hui un coin tranquille du hall d'entrée du pavillon John Molson. Elle témoigne du lien entre l'Université et son donateur, l'ancien professeur de commerce Bruce Mallen, qui a fait carrière dans l'industrie cinématographique américaine.

Colonne arborant divers éléments décoratifs, l'œuvre est représentative de la pratique artistique de MacDonald, qui utilise couramment la figure humaine et des formes architecturales pour célébrer l'industrie des arts et du spectacle. Déplacez-vous autour de la sculpture pour l'observer de tous les côtés. En forme de colonnes, le bronze rappelle l'architecture des tours de bureaux des années 1950. Au centre de la sculpture, des pyramides, des cascades, des silhouettes masculines et des bustes féminins ornés de coiffes s'avancent en saillie.

D'une part, cet hommage au cinéma est tout à fait à sa place dans une université qui exerce une influence créative et commerciale sur l'industrie cinématographique au Canada et dans le monde. D'autre part, nous devons aussi considérer ce qu'implique cette représentation érotisante du corps féminin. Il faut se demander si cette sculpture représente en fait l'ancienne garde, c'est-à-dire l'univers désuet des grands studios américains, connus pour leur histoire peu reluisante marquée par le racisme systémique et l'exclusion fondée sur le genre.

Selon MacDonald, les éléments sculpturaux incarnent l'iconographie classique de Hollywood : la pyramide imite le style des théâtres de l'Égypte ancienne, la chute d'eau renvoie aux pouvoirs cinématiques du septième art et un héros et une héroïne y sont représentés. Toutefois, à l'heure où de nombreuses industries cinématographiques locales et mondiales sont en pleine mutation, nous ne pouvons ignorer l'orientalisme de *Cinéma Architectonica*, un style artistique du dix-neuvième siècle qui rime avec exotisme non occidental et représentations sexistes. Ces images sont l'empreinte d'une autre époque. Comment pouvons-nous composer avec ce sujet lorsqu'il est érigé en monument dans l'espace public?

En outre, le traitement des sujets masculins et féminins est radicalement différent dans cette sculpture. Tous les personnages apparaissent nus, mais les sujets masculins dégagent force et autonomie, tandis que la position du sujet féminin en fait un objet de plaisir sexualisé (l'artiste parlant d'une « jouissance associée au support »). Cette représentation témoigne de plus d'un siècle de sexisme et de misogynie institutionnalisés à Hollywood et dans l'industrie cinématographique mondiale.

Bien qu'elle ait été créée en 1985 pour un autre site, comment pouvons-nous repenser cette sculpture dans le contexte de la culture du vingt et unième siècle et de l'Université Concordia? L'établissement propose de nombreux programmes d'études dans les domaines du cinéma, des médias et des communications. Les membres de la communauté étudiante et du corps professoral y mènent des recherches sur l'expérience des femmes, des personnes transgenres et des personnes ayant une identité de genre non conforme dans l'industrie cinématographique traditionnelle. Ils ouvrent aussi un espace favorisant leur participation et ils améliorent les méthodes, procédés et conditions de réalisation des films. Ces mesures en faveur de l'équité se fondent sur des approches féministes et non sexistes qui portent la voix des personnes queers, autochtones, noires, asiatiques et appartenant à d'autres communautés racisées (PANDC), et visent la décolonisation.

On pourrait considérer la sculpture de Richard MacDonald comme opérant à contre-courant du climat actuel à Concordia et des mutations nécessaires dans l'industrie du cinéma. L'œuvre nous permettrait ainsi de réfléchir à la manière dont la réparation du passé influence la façon dont se dessine l'avenir. Peut-être cette stratégie s'applique-t-elle aussi à nos interactions avec l'art public : en recontextualisant l'œuvre, nous reconsidérons sa place dans l'histoire publique.

Pour poursuivre la visite, cliquez *sur Sans titre* de Claude Théberge.

